

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 8

Artikel: Le village d'enfants de Varazze
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE VILLAGE D'ENFANTS DE VARAZZE

Une œuvre de la Croix-Rouge suisse

(Photos S. Contini, Varazze.)

Au ponant de Gênes, la haute côte ligure se profile en brusques promontoires coupés de brèves plages. Le pays est sauvage et magnifique. Le maquis de pins et de dures herbes odorantes descend droit de la montagne à la mer. La terre est pierreuse et sèche, la culture rare et difficile. Le paysan y vit pauvrement de ses oliviers demi sauvages et des cultures qu'il peut faire sur les menues terrasses aménagées à grand labeur, le constant problème est celui de l'eau. Les lits des torrents demeurent à sec presque tout l'an.

La vie du pêcheur est rude elle aussi. Le poisson ne hante guère ces côtes rocheuses et trop abruptes où les grands fonds succèdent sans transition aux rives.

Mais, l'hiver, le climat y est d'une incomparable douceur, les mimosas sauvages y éclatent d'or embaumé dès janvier, et l'orange, la mandarine et le citron y mûrissent comme aux terres méridionales.

La vieille route impériale qui mène de Rome aux Gaules la dessert seule, la via Aurelia qui

tantôt borde la mer, tantôt s'enfonce dans le haut pays pour redescendre en lacets vertigineux. Plus bas, la voie ferrée serpente au ras de la mer pour disparaître sans cesse dans d'innombrables tunnels.

C'est sur un de ces hauts promontoires de roc et de maquis, à Piani d'Invrea, à trente kilomètres de Gênes, que se trouve le domaine de Varazze. Des enfants italiens, orphelins ou abandonnés de guerre, y ont été recueillis par le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse.

*

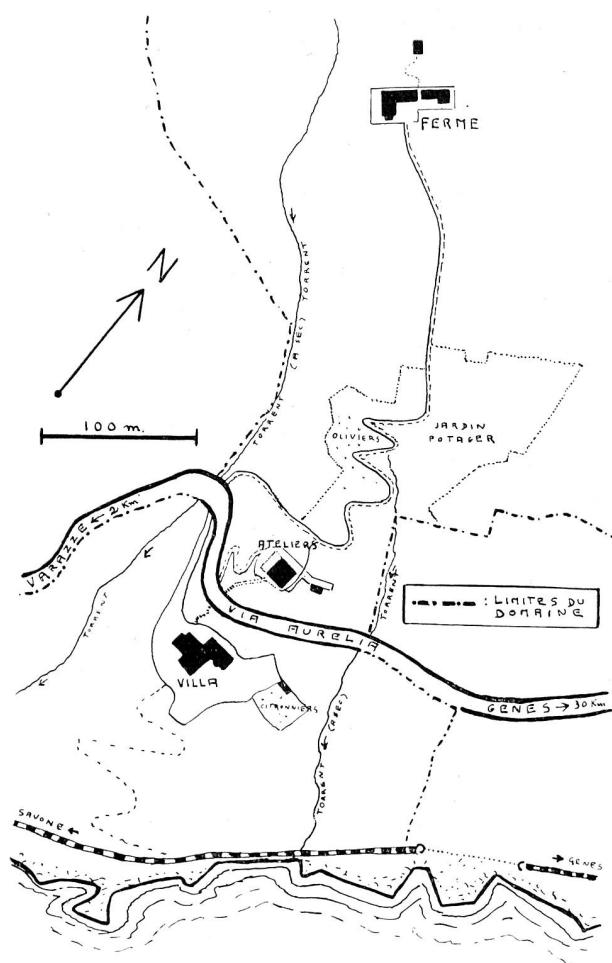
Voilà quatre ans déjà. Quelques ainés ont quitté le «Village d'enfants» pour voler de leurs propres ailes déjà, quelques-uns ont pu retrouver un foyer familial.

Ils sont trente-cinq enfants, aujourd'hui, au «Villaggio dei Ragazzi» de Varazze. Trente-cinq garçons dont le cadet à dix ans, et dix-huit l'ainé, qui suit l'Ecole technique de Savone et en est, avec son frère d'un an plus jeune, le meilleur élève. Trente-cinq dont le sort, l'avenir, la vie dépendent tellement de nous et de l'appui que l'on pourra leur continuer.

Quel est ce «village» et quelles sont ses ressources? Le domaine appartient à la Croix-Rouge suisse, son Secours aux enfants l'acquit à bon compte pendant les lendemains tragiques de la guerre pour y accueillir quelques-uns au moins de ces innombrables enfants à l'abandon qui erraient alors en Italie. Le domaine avait subi les occupations successives des Allemands puis des Américains, les dégâts avaient été nombreux.

La propriété monte haut dans l'abrupte montagne et descend jusqu'à la mer. Pour sa plus grande part, elle n'est il est vrai que maquis ingrat où seuls poussent les menus pins et les rudes herbes sauvages. La villa fut construite à la fin du siècle dernier par quelque princesse romantique, des fleurdelys royales et des aigles impériales marquent encore les boiseries et les stucs de la petite salle où le directeur a installé son bureau.

C'est aujourd'hui la demeure des enfants — les dortoirs, les salles d'études ou de jeux, les réfectoires, les chambres du directeur et du maître qui l'assiste occupent les appartements et les salons d'antan. De grandes chambres, aux hauts plafonds, ouvrant sur la mer et son panorama magnifique par d'immenses baies, garnies souvent de hautes cheminées de pierre sculptée où, aux temps froids, une flambée peut venir égayer



et réchauffer l'atmosphère. Ce sont les aînés qui sont assurément le plus mal logés, au dernier étage, dans une vaste chambre mansardée trop haut, où l'été est brûlant et les nuits d'hiver froides; leurs pupitres neufs — faits aux ateliers du village — alignés au milieu, où ils travaillent souvent tard dans la nuit, mais où le bruit des jeux des cadets ne peut venir les troubler.

En bas, au sous-sol, la cuisine, les garde-provisions, la chambre à lessive. Nulle place n'est perdue et la grande maison n'est point certes trop vaste pour tous ses jeunes hôtes.

un beau regard franc, et l'amour de son travail — vient de suivre un apprentissage de quelques mois dans une fonderie de Varazze pour y apprendre la soudure autogène, un autre enfant du village l'a remplacé à son tour à la fonderie.

Pourquoi avoir choisi ces deux métiers entre tous ceux auxquels l'on eût pu penser? C'est qu'en dehors de leur utilité pratique immédiate — la plupart des meubles de la villa ont été construits dans les ateliers, pupitres, tables, armoires de bois ou de fer —, ils offrent deux avantages essentiels: les emplois de menuisiers



A la plage. On aperçoit, au haut de la photo, le toit de la maison.

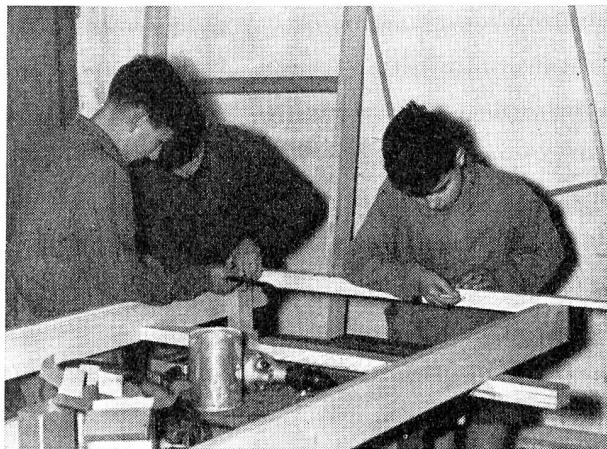
Une large terrasse entoure la villa, de là l'on plonge presque à pic vers la mer par un admirable fouillis d'oliviers sauvages, de lauriers menus, de mimosas en friche et d'herbes rudes et embaumées. Les baies bleues des myrtes, les grappes rouges des salsepareilles agressives, les grains verts des épais genièvres d'argent accompagnent les innombrables bruyères roses et les dernières grappes des lavandes, l'or pointe déjà aux mimosas, tout en bas, la mer brise sans fin sur les rochers entassés.

La via Aurelia coupe la villa des terres agricoles, la via Aurelia qui vient ici des hautes terres et redescend en rapides lacets vers la mer et la bourgade de Varazze et où, nuit et jour, passe l'incessant trafic marchand des camions, des citerne et des cars.

Au-dessus de la route, une petite maison se dresse. C'est là que l'on a installé les ateliers du village, le personnel dort au premier étage. Il y a une menuiserie et une forge. Cinq enfants apprennent le métier de menuisier sous la direction d'un ouvrier qualifié; deux travaillent pour l'instant à la forge, l'un d'eux — il a quinze ans,

et de forgerons sont aisés à trouver dans ce pays ligure ou s'élèvent partout des chantiers navals, et c'est là singulièrement important quand l'on songe au chômage qui sévit dans tant d'autres corps de métiers; ensuite il est relativement aisé d'obtenir des commandes particulières ou de maisons de vente, et c'est d'une aide considérable lorsqu'il s'agit d'équilibrer le budget de la maison et de faire vivre les enfants.

C'est ici entre autres qu'ont été construits pour la Croix-Rouge suisse 200 lits destinés aux sinistrés du Polésine. Il a fallu deux mois et demi aux cinq petits menuisiers et à leur maître pour livrer les 100 premiers; les 100 suivants ont pu être construits dans un délai plus bref, les derniers ont été expédiés le 31 octobre. Maintenant d'autres travaux sont en cours, commandes venues de divers côtés, objets nécessaires pour la ferme: sur la terrasse devant la menuiserie, deux enfants réparent une ruche et la garnissent de cadres neufs — les essaims ont été nombreux cette année au rucher juché tout en haut du domaine —, à l'intérieur d'autres fabriquent des meubles commandés par une



A la menuiserie, confection d'un cadre de lit.

usine et destinés à abriter des instruments de précision qui vont partir pour l'Amérique. A la forge, l'on achève une armoire de fer destinée à un médecin de la ville voisine.

Des plans s'entassent dans un coin, ce sont ceux d'un nouveau modèle de lit, en fer celui-là, mis au point ces dernières semaines: dans son bureau, voici un instant, le directeur m'a parlé de ce projet déjà, il lui manque, hélas, pour le réaliser, la machine nécessaire au pliage des tubes métalliques, et les quelque huit cents francs nécessaires à son achat en Suisse, car elle est introuvable en Italie...

En parcourant le domaine

Au-dessus des ateliers commence le domaine agricole. Un petit chemin serpente dans l'âpre terrain, il monte jusqu'à la ferme, là-haut, au pied même de la montagne couverte de pins. Dans la rude garrigue s'élèvent de hauts oliviers. A droite se succèdent les plantages entourés de vigne: longues lignes de tomates, ces petites tomates ovoïdes d'automne, vraies «pommes d'amour», si jolies et appétissantes, particulières à la région et qui se vendent bien sur les marchés de Gênes, plantées en juin elles succèdent aux grosses tomates d'été; champ de pommes de terre¹ seconde récolte ici aussi, et dont les fanes sont vertes encore, qu'on récoltera en décembre; derniers artichauts, et longues rames d'haricots garnis de leurs cosses rouges et jaunes.

Des enfants remplissent des cageots de tomates au rouge éclatant, chaque soir le grossiste de Gênes passe avec son camion ramasser la récolte du jour. Sous les oliviers, d'autres enfants et des femmes ramassent les olives; celles-ci ne payent guère de mine, hélas, cette année: la *Musca olearia*, la mouche minuscule qui pond ses œufs dans le jeune fruit a fait des ravages dans la région, la science n'a pu encore trouver

de produit pour lutter contre elle. Le fruit se ratatine et tombe, les fortes pluies de ces derniers jours ont aggravé la situation, l'olive tombe sans être mûre et pourrit à terre. Il faut choisir un à un les fruits entre ceux qui sont utilisables encore, l'huile sera de pauvre qualité et de mauvaise garde. C'est un problème, pour l'économie du village: la cuisine ignore la graisse et le beurre, mais il faut 650 kg d'huile par an pour la maison. Arrivera-t-on à les faire, cette année où l'on atteindra tout juste au 10 ou au 12 % de la récolte habituelle? Je viens de voir le carnet où s'inscrit le compte des oliviers: on a récolté et pressé déjà 628 kg de fruits, cela fait 400 kg d'huile, la récolte durera un mois encore, il sera impossible d'en vendre.

La sécheresse, ce constant problème

Voici les bâtiments de ferme. J'admire le troupeau: six ou sept vaches, un taureau, menues bêtes élégantes de la race «brune alpine» de ces régions qui s'apparente à notre valaisanne ou notre «Schwyz». Elles ne sortent pas de leur étable — où iraient-elles brouter? L'herbe est insuffisante, qu'il faut couper à la faucille, touffe par touffe, on y ajoute les roseaux verts, le foin patiemment récolté. La race est sobre. Leur lait suffit largement aux besoins de la maison, chaque jour le surplus est vendu à la laiterie de Varazze. La vente des veaux est de bon rendement elle aussi, mais l'année n'est guère favorable: la sécheresse a sévi partout et faute de pouvoir nourrir les bêtes beaucoup de paysans de Ligurie doivent s'en défaire à tout prix.

Un fermier s'occupe des bêtes et des grosses cultures. J'interroge sur le rendement de la ferme: elle procure le légume nécessaire: petits pois ou haricots du printemps, salade, haricots rouges d'automne, pommes de terre, tomates. Les primeurs sont vendues, elles laissent un bénéfice irrégulier mais appréciable, quand les cours tombent, le potager sert à alimenter la maison. On fait un peu de blé, la provision de farine pour la cuisine. La vigne assure quelques hectolitres d'un vin rouge clair, un peu âpre, mais au goût franc. Le rucher, le vaste poulailler peuplé de bonnes pondeuses donnent le miel et les œufs. Les fraises, abondantes au printemps, se vendent bien à Gênes. Il y a peu d'autres fruits dans ce terrain trop desséché. Un oranger et quelques mandariniers dont la récolte est la bienvenue pour Noël et les desserts de quelques dimanches d'hiver, les citronniers, trop jeunes encore pour être de plein rapport. Mais c'est toujours le même problème: la terre trop maigre et desséchée; le fumier de l'étable est précieux, il faudrait pouvoir acheter encore beaucoup d'engrais. Les enfants ont creusé plusieurs citernes qui s'échelonnent de la ferme aux ateliers: elles s'emplissent aux pluies du printemps, mais l'été les dessèche trop vite; là en-

¹ Le doryphore n'est pas venu jusqu'ici encore. Mais il n'est guère loin. A quelques kilomètres, vers Savone, il s'est introduit déjà.

core il faudrait pouvoir en cimenter les fonds, les recouvrir surtout: mais où trouver l'argent de si coûteux travaux? Une source assure l'eau potable, mais elle se fait elle aussi bien pauvre pendant l'été.

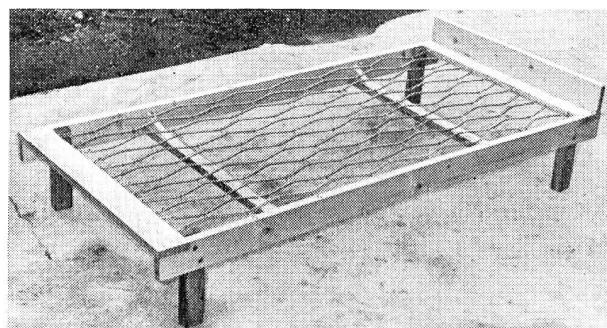
Les enfants travaillent-ils sur le domaine? Oui, assurément, et leur travail permet d'économiser toute une main-d'œuvre hors de prix. Ils aident aux semaines et aux récoltes, ils arrosent, ils ont creusé les citernes. Mais il faut bien considérer leur avenir d'abord et aussi. La terre et son travail ne rapportent guère de quoi vivre pour qui serait réduit à se louer comme saisonnier en Italie. Ce serait la seule issue que laisserait l'apprentissage du métier de paysan aux enfants du village. C'est pourquoi il faut de préférence les orienter vers d'autres métiers. Ceux qu'ils apprennent aux ateliers, ceux que d'autres apprennent hors du village.

A table, avec les enfants

Revenons à la villa. Tout à l'heure, à table puis en passant la veillée avec les garçons, nous apprendrons à mieux connaître nos petits hôtes.

Une fresque joyeuse court sur la paroi de la grande salle qui sert de salle à manger: cinq enfants s'y dessinent en fraîches couleurs, un texte suit leur danse: «On en avait invité cinq!», dix autres enfants leur succèdent: «Dix sont venus!» — sous son grand bonnet blanc le cuisinier s'épanouit, et l'eau coule du robinet dans une énorme marmite de soupe: «Tous seront les bienvenus!» Voilà de souriants auspices, le repas ne les dément pas!

Des petites tables sont dressées dans la salle, les enfants y prennent place par cinq ou six. Au milieu d'eux une autre table pour le directeur, M. Fatarella, et sa jeune et gentille femme — ils ont deux mignons bébés, et elle a suivi à Genève des cours à l'Ecole Rousseau —, l'économie qui assure également la direction de la ferme et des jardins, M. Vogel, un Neuchâtelois, le jeune maître italien qui assiste le directeur et s'occupe spécialement des plus jeunes et de leurs leçons. Dans la petite salle voisine, le personnel des



Un lit entièrement fait aux ateliers.

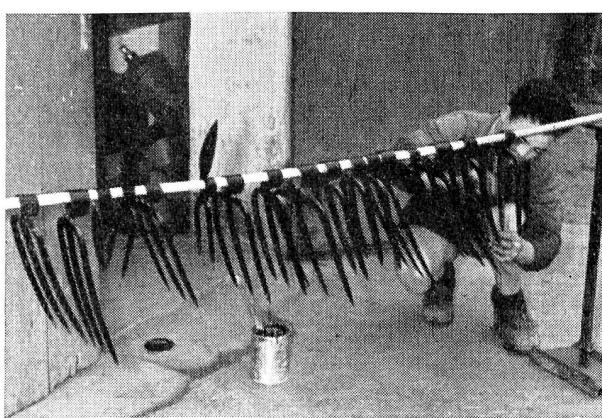
ateliers et de la ferme prend ses repas de son côté.

Un des garçons assure le service et monte les plats de la cuisine: minestrone aux pâtes, beignets, épinards en branche, pain à discréption — la nourriture est bonne. La maison assure pourtant en plaisantant que le cuisinier manque un brin d'imagination et qu'il a pour devise «Six mois d'été à la tomate, six mois d'hiver à la soupe aux pâtes, c'est le menu de l'an!» Ma foi, le second jour, j'étais de leur avis et me suis promis in petto de revenir apprendre au maître-queue une recette ou deux de potages nouveaux qui n'en coûteraient pas plus et dont le potager ferait les frais.

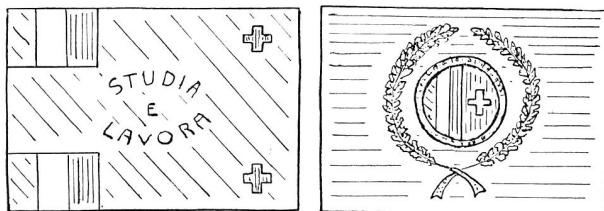
Au signe du drapeau et de «La Tomate»

Mais que le ton ne nous trompe pas: si l'on plaît à l'occasion le régime, c'est par bonne humeur. Les enfants sont heureux, ils ne se plaignent certes pas! Voilà pour preuve, sur le mur de la salle à manger, une autre suite de dessins: C'est un concours qu'ils ont ouvert pour donner à leur maison son drapeau; les gentilles idées qu'il y a là, partout on retrouve en évidence les armes de la Suisse et la Croix-Rouge à côté de celles d'Italie. Leur reconnaissance veut s'affirmer dans ce double symbole, et ils ont voulu que leur maison soit placée sous l'abri des doubles couleurs de leur patrie et de la Suisse. J'en ai relevé deux entre dix ou douze pour illustrer ce reportage, mais les garçons ne décideront que dans quelques jours du projet définitif, et du drapeau qu'ils espèrent voir flotter sur «leur» Village.

La même bonne humeur et le même joyeux sourire, je les retrouverai dans un moment, en feuilletant les numéros déjà parus du «journal» du Village. Car le Village à son journal, un journal mural affiché chaque mois, qui s'appelle, souvenir des menus d'été: *Il Pomodoro* et dont le titre éclatant est plaisamment fait d'une suite de tomates dignes de celles du potager. *Pomodoro* s'intitule doctement «Giornale murale composto di satire, critiche e menu a base di concentrato pomodoro». Chacun y collabore et lui donne qui un dessin, qui un article humoristique ou grave. Et il en était de bien jolis! Son dernier



A la forge, on vernit les outils qui viennent d'être fabriqués.



Deux des modèles proposés pour le drapeau du «villaggio».

numéro contenait le beau camp qui, en septembre, à la fin des vacances, a conduit tous les grands avec le jeune maître dormir sous des tentes prêtées par des scouts italiens et camper en Toscane à Piane del Maturo sur Grosseto, et escalader le Mont Amiata. Un camp bien mérité, car ils avaient tous travaillé dur tout l'été. Le journal précédent était consacré aux oiseaux, et son titre «Les oiseaux nos amis» fera certes plaisir à bien des amis suisses.

Entre ceux de la «Science» et ceux de l'«Economie»

Je vais m'asseoir de table en table pour lier un peu mieux connaissance. Le contact est rapide, les garçons ouverts et plaisamment à l'aise: ni fausse timidité ni impudence! Voilà les petits, les dix qui vont à l'école élémentaire toute proche de Piani d'Invrea, voilà ceux qui suivent l'école moyenne de Varazze — ils sont cinq — et les deux élèves de l'école de commerce de la même ville, voilà mes amis de tout à l'heure, les petits menuisiers et les petits forgerons. Le repas est fini déjà et la nuit sombre quand arrivent seulement les trois ainés, Enzio et son frère qui suivent l'école technique de Savone, pour laquelle ils ont pu obtenir une bourse bien mérité, ils sont tous deux en tête de leurs classes, deux grands gars souriants malgré la fatigue de la longue journée, et les devoirs qui les attendent encore; Reno enfin, qui a 17 ans, un petit Gênois resté absolument seul au monde, et qui suit un apprentissage de mécanicien dentiste à Savone lui aussi, et qui, quand le travail presse, ne rentre souvent que les minuit passés, pour repartir à l'aube le lendemain. Le directeur me confie à son propos le regret qu'il a de ne pouvoir lui faire suivre des cours, l'apprentissage pratique est insuffisant, mais l'école la plus proche est à Florence hélas.

Les tables sont desservies. Des enfants sont allés travailler à leurs devoirs dans la petite salle d'école du rez-de-chaussé que garnissent de vieux pupitres, venus de Suisse et restaurés à la menuiserie du Village. D'autres jouent à la toupie à fouet, ou avec Diana, le minusculle chien jaune qu'ils ont recueilli et qui les a adoptés, Diana me poursuit d'une jalouse féroce et ne tolère pas que je m'approche de ses petits maîtres! Que je voudrais plus de jouets pour ces

enfants, une table de ping-pong est quasi la seule distraction, mais il n'y a presque plus de balles et pas assez de raquettes.

La soirée s'achève, les petits sont allés dormir dans les dortoirs du premier étage. Je gagne la grande salle tout au haut de la maison: autour des pupitres, les ainés travaillent: géométrie et mathématique, histoire et latin, pendant que d'autres s'entretiennent avec leur directeur et sa femme. Chacun s'aide et s'entraide, je m'assieds à côté d'un petit latiniste et, ensemble, nous nous mettons à la tâche. La gentille soirée que voilà et que l'on se sent vite aussi «de la maison». L'heure est venue pour tous de dormir. Je sors, sur la porte du dortoir, je découvre l'écriveau où les écoliers ont inscrit en grandes lettres bien moulées leur qualité: «Noi siamo la Scienza!» Et sur la porte du dortoir d'à côté, les artisans des ateliers ont inscrit non moins fièrement, en réponse: «Noi siamo l'Economia del Villaggio!» Economie et science d'endorment fraternellement et côte à côte; j'ai aimé le gentil symbole et sa plaisante confiance. Il m'a semblé y lire la vraie leçon du «Villaggio di Ragazzi». De ce petit Village d'enfants qui nous a fait confiance, auxquels nous assurerons les moyens de devenir des hommes, et qui s'y aident, de leur mieux, et chacun selon ce qu'il peut et ce qu'il a reçu. En travaillant et en souriant.

T.

Des jouets pour les enfants

FUTURES INFIRMIERES, MEDECINS DE DEMAIN

C'est à un grand magasin de jouets que nous sommes allés demander: Parmi les innombrables jeux qui s'offrent au choix des enfants... et des parents, n'en avez-vous pas qui, peut-être, favoriseront inconsciemment l'éveil de futures professions médicales ou paramédicales?

Pour me répondre, on m'a ouvert une large vitrine, présenté des panoplies, des armoires de poupées, de mignonnes trousses, il n'y avait que l'embarras du choix! Voilà la panoplie de la petite infirmière, et son uniforme blanc, celle de la nurse de bleu vêtue!

Voilà deux trousses pour les compléter: un beau sac bleu-ciel contient le matériel de promenade de la nurse: thermos, éponge, porte-bébé; une mallette rouge les accessoires de la toilette de bébé, et bébé lui-même, un bébé garanti lavable, bien sûr!

Un carton vous présente la boîte des «premiers secours» pour la poupée: menus paquets de ouate et de pansements, agrafes, petits flacons. Plus imposant, un vrai petit meuble de bois verni, la pharmacie de Mademoiselle contient un stock impressionnant de produits — de produits inoffensifs! — et de pansements de toutes sortes.

Et voilà les boîtes de docteurs en herbe: l'une contient un stéthoscope dernier modèle, un thermomètre minuscule et une gentille seringue, l'autre s'orne encore d'un bracelet pour mesurer la tension, d'une lampe frontale, de je ne sais quoi encore, sans oublier une grave paire de lunettes doctorales!

Votre choix est-il fait? Alors bonnes fêtes!